

[Texte]

The Chairman: The loss then becomes a business loss of the Canadian domestic situation.

Mr. Morris: Right. So in effect the Canadian business loss in that year, where they have the Canadian business loss in the foreign business earnings, is available for carry-forward, even though it arose in the year.

The Chairman: I got you.

Mr. Morris: Clause 1 had that funny change which said that in this act it is taxable income plus the additions to taxable income. This is the reason for it.

The Chairman: I see. Go ahead, Mr. Dorin.

Mr. Dorin: I am not yet clear on this. I understand the calculation, but it is the second part. So we have added an amount to taxable income and then we are going to use that amount later. How?

Mr. Morris: To the extent that amount is added to taxable income, there should be some corresponding benefit to the taxpayer, because he has just really taken a number out of the blue and added it into taxable income. It really is not additional income.

Mr. Dorin: No, I appreciate that.

Mr. Morris: To offset that the company is allowed an equivalent amount, an amount equal to what it added to taxable income, and can treat that equivalent amount as a business loss of the year, which is available for carryover to future years.

Mr. Dorin: So what we are doing, then, is essentially giving them some recognition for the foreign tax they paid.

Mr. Morris: Through a carryover of business loss.

Mr. Dorin: I am not sure that is necessarily a good idea . . . This is a policy decision, then, as opposed to simply a technical adjustment. We have decided that we will recognize . . .

Mr. Morris: It is, of course, a very difficult decision, particularly with the first technical income tax bill, to know whether it is a technical matter or a policy matter. But I think the view was that this was not so much a policy issue.

If, for example, you took exactly the same case—in the construction industry, there are fairly short cycles. If the profit were a year off, then the result of having a business loss would arise or the foreign tax credit would get utilized. It is only in the circumstance where there is a coincidence of the foreign loss and the Canadian income that you get this result, where they fall in the same year.

• 1630

The Chairman: Foreign income, though, and Canadian loss, is it not?

Mr. Morris: Foreign income, Canadian loss. Right. Excuse me, Mr. Chairman.

[Traduction]

Le président: La perte devient alors une perte commerciale déductible des revenus canadiens.

M. Morris: Exact. Dans la pratique, donc, cette perte d'exploitation déclarée au Canada sur les revenus étrangers de l'entreprise peut être étalée sur les années suivantes.

Le président: Je vous ai compris.

M. Morris: Le paragraphe 1 contenait ce libellé bizarre disant que le revenu aux fins de cette loi était le revenu imposable plus les ajouts au revenu imposable. Voilà la raison du changement.

Le président: Je vois. Allez-y, monsieur Dorin.

M. Dorin: Je ne comprends pas encore très bien. Je comprends bien la méthode de calcul mais c'est la deuxième partie qui me gêne. On a donc ajouté une certaine portion au revenu imposable et l'on va utiliser cette portion plus tard. De quelle façon?

M. Morris: Dans la mesure où ce montant est ajouté au revenu imposable, le contribuable doit en retirer un avantage correspondant car c'est un chiffre tout à fait fictif qui est ajouté au revenu imposable. Ce n'est pas vraiment un revenu.

M. Dorin: Je comprends cela.

M. Morris: Pour compenser cela, l'entreprise a droit à un montant équivalant à la majoration du revenu imposable et peut traiter cet équivalent comme une perte commerciale encourue durant cette année-là et qui peut être reportée sur les années suivantes.

M. Dorin: En fait, il s'agit donc de permettre la déduction de l'impôt payé à l'étranger.

M. Morris: Par l'intermédiaire du report de la perte d'exploitation.

M. Dorin: Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée . . . C'est donc une décision politique, par opposition à une simple modification technique. On a décidé de . . .

M. Morris: Il est évidemment toujours difficile de faire la part des modifications techniques et des changements de principes, surtout dans ce premier projet de loi fiscal technique. On a dû juger que ce n'est pas vraiment une question de principe.

Si vous prenez exactement le même cas—dans le secteur du bâtiment les cycles d'affaires sont relativement courts. Si le profit intervenait à l'année suivante, alors il y aurait perte d'exploitation la première année ou bien l'entreprise pourrait utiliser le crédit d'impôt étranger. C'est uniquement dans les cas où la perte d'exploitation à l'étranger du revenu canadien coïncide, tombe la même année, que vous obtenez ce résultat.

Le président: C'est plutôt le contraire, revenu étranger et perte au Canada?

M. Morris: Oui, revenu à l'étranger et perte au Canada. Je vous prie de m'excuser, monsieur le président.